

Petit guide à l'intention de l'étudiant qui est rentré sur la fesse à la maîtrise

Jonathan Lafleur

Numéro 150, septembre 2016

Persistance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83418ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

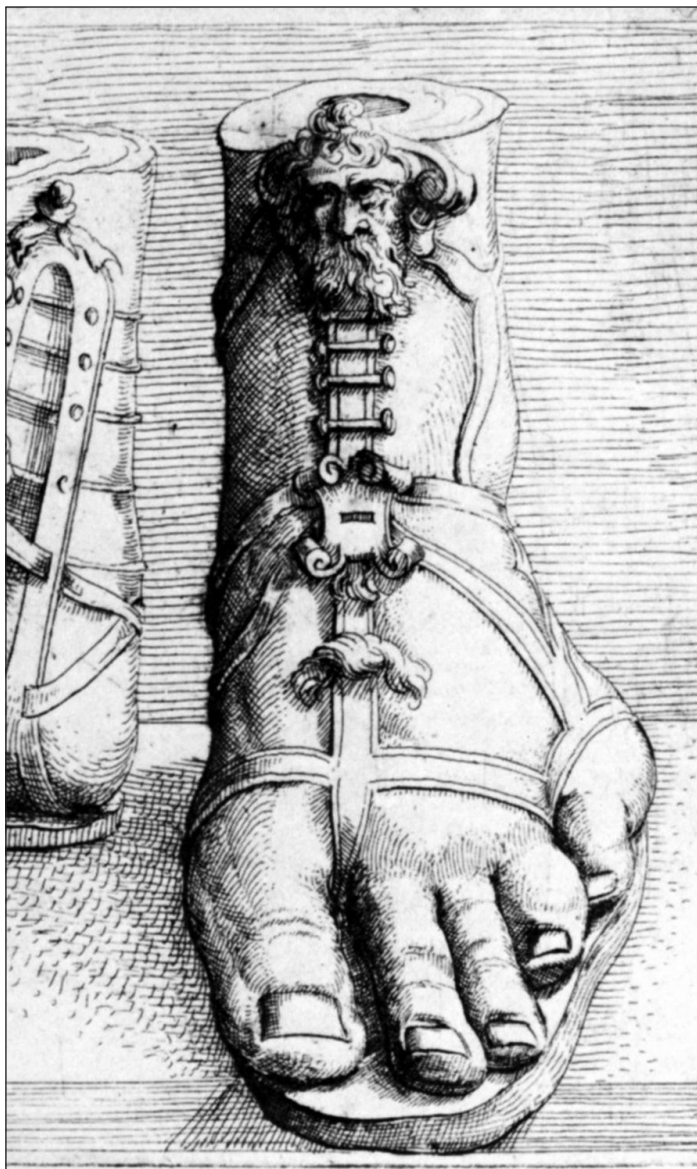
0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafleur, J. (2016). Petit guide à l'intention de l'étudiant qui est rentré sur la fesse à la maîtrise. *Moebius*, (150), 38–42.



Augustin Hirsvogel, *Sandales avec ornements antiques*, gravure, 1547.

JONATHAN LAFLEUR

Petit guide à l'intention de l'étudiant qui est rentré sur la fesse à la maîtrise

Écrire mon mémoire de maîtrise a été l'expérience la plus traumatisante de ma vie. Cela demeure la chose la plus difficile que j'ai faite à ce jour. Après avoir passé près de deux mois à écrire ce qui me semblait mon chef-d'œuvre (j'avais un peu trop *buzzé* sur *La poésie la vie* de Marc Cholodenko), je me suis retrouvé dans le bureau de ma directrice. Grosso modo, elle m'a dit : « Ceci n'est pas de niveau maîtrise. Il n'y a rien à en faire. Je te conseille de tout jeter et de recommencer depuis le début. » C'était dit sans méchanceté. Mais ça préfigurait bien le travail d'abnégation qui suivrait. J'avais mis mon âme et ma vie et ça valait la poubelle.

Après cet épisode, je n'ai rien écrit pendant presque deux mois.

Persévérer contre vents et marées est ta seule chance, l'ami. C'est ton salut, ta voie vers la délivrance, ta bouée, ton Wilson¹. Ce n'est pas tout ce qu'il faudra que tu fasses, persévérer, mais ça représente la partie la plus ardue. Je pense à un ami, rentré comme moi sur la fesse, qui ne comprenait pas ce même plaidoyer que je t'adresse aujourd'hui alors qu'il débutait et que je déposais. Aujourd'hui, trois ans et beaucoup de peine plus tard, il sait. On n'a pas besoin d'en parler beaucoup. Quelques mots suffisent.

1. Robert Zemeckis, *Cast Away*, Œuvre cinématographique, Twentieth Century-Fox, 2000.

Mémoire. Réécriture. Rature. Poubelle. Citation. Procrastination. Directeur. Référence. Poubelle. Essai. Table des matières. Heidegger. Poubelle.

Persévérer c'est avancer vers une carotte qu'on t'a promise à l'autre bout du désert. Tu sais que ça serait plus facile de te laisser mourir de soif, d'appuyer sur le bouton d'alerte GPS pour qu'on vienne te chercher en hélicoptère, de rebrousser chemin. Persévérer c'est ne pas attendre de rencontrer l'oasis qui va te donner un peu de répit, c'est la faire apparaître lorsqu'elle devient une nécessité. Surtout c'est avancer, pas à pas, animé par la seule foi que tu vas réussir. Quoi qu'il advienne. Écrivant ces mots j'ai l'impression qu'il y a un petit côté «livre de croissance personnelle» dans ce paragraphe, mais en même temps c'est carrément ça que ça te prend: des images comme l'idée d'une traversée du désert, pour y arriver.

Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Obscurité. Nuit. Silence. Froid. Vide. Désespoir. Jour. Lumière. Pas. Pas. Pas. Et cetera.

Mon cher ami rentré comme moi sur la fesse à la maîtrise, n'attends ni tapes dans le dos, ni encouragement, ni compassion, ni fraternité, ni deadline qui fait la nécessité d'écrire, ni soulagement de fin de session. Dis-toi que ceci n'existe plus. Il n'y a plus que toi et ce putain de mémoire, vous êtes vraiment seuls au monde tous les deux. À vous débattre.

Personne ne peut comprendre où tu en es après un an à rédiger quelque chose qui fera ta centaine de pages. Ta mère, ton mononcle et tes vieux amis du secondaire qui ont à présent une vrai job ne comprendront pas pourquoi c'est si long écrire cent fucking pages. Tes chums encore au bac pensent même que tu te pognes le cul. Cent pages c'est deux fins de session à quatre cours et ils sont rendus qu'ils font ça les doigts dans le nez. En plus, ils t'ont vu te torcher jusqu'aux petites heures un mardi soir. Ce qu'ils ne savent pas c'est que tu fais ça tous les soirs depuis ton dernier rendez-vous avec ton directeur ou ta directrice.

La maîtrise, ça te colle à la peau. Tu peux ne rien écrire pendant une semaine. Végéter comme un poisson rouge dans son bocal, mais tu y penses tout le temps. Elle ne te donne jamais de répit. La fin de semaine tu ne connais plus ça. C'est toujours la fin de semaine. Ce n'est jamais la fin de semaine. Ça t'obsède.

En te réveillant le matin. En mangeant tes céréales. Dans la douche. En mettant tes mitaines. En buvant ton premier café. En achetant du papier de toilette une seule épaisseur. En mangeant des pâtes au beurre. À chaque cigarette. En regardant un film. En écoutant des poèmes sur *Voix d'ici*. Au chalet. En te masturbant. Dans le métro. En te brossant les dents. En écoutant la radio. À ta job. En trompant ta blonde. En lisant Heidegger. En écoutant un show de poésie. Au Dollarama. En buvant ta première bière. En écoutant le hockey. En lisant ce *Mæbius*. En écoutant *Un souper presque parfait*. Au théâtre. En écoutant *Les beaux dimanches*. En faisant l'amour à ta blonde. En mangeant des ramen au thon et beurre de peanut. En regardant ton Facebook. Chez le dentiste. Au musée. À la pharmacie. Dans l'autobus. En jouant à Dominion. En promenant ton chien. En lisant *Harry Potter*. Avant de t'endormir.

Tu es possédé comme la petite fille dans *L'exorciste*. Sauf peut-être quand tu fais du ménage. J'ai fait beaucoup de ménage pendant ma maîtrise.

À travers tout ça, si tu es de ces étudiants rentrés sur la fesse à la maîtrise et qui arrivent à la terminer c'est que t'auras découvert que ton salut est dans « L'hygiène de vie ». Expression débile s'il en est mais seule chance pour toi. Trouver ton moment de la journée propice au travail et faire table rase du reste. Bye bye les amis et la fête, la déprime et la frénésie, l'alcool et les virées jusqu'à pas d'heure; tu vas devenir adulte en tabarnak. Tu vas avoir l'impression que ta vie est rendue plate, mais n'oublie pas que ton Graal t'attend au bout du chemin. Un petit bout de papier, huit et demie par onze, qui dira « maitres es arts ». Hou lala lala. Parce que oui mon cher ami étudiant rentré

sur la fesse à la maîtrise, je te jure qu'à la fin, les nobles intentions du départ seront probablement remplacées par « je vais l'avoir mon câlisse de papier ».

Tu mangeras bien. Idéalement trois fois par jour. Tu te coucheras tôt. Tu ne boiras pas en semaine. Ou pas trop. Tu prendras ta douche, même si tu ne sors jamais de chez toi. Tu joueras à la « vraie grande personne ». Tu écriras comme ça pendant une bonne période. Pas à pas, tu feras de grandes avancées. Jusqu'à la prochaine chute.

Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Chute. Désespoir. Désespoir. Inespoir. Abnégation. Volonté. Debout. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Pas. Et cetera.

Puis de chute en chute, tu donneras tout son sens au mot persévérance. Ce qui distinguera ton parcours de celui de ceux pour qui les hautes études allaient de soi, c'est ta résilience. C'est d'ailleurs à cause d'elle que des étudiants rentrés sur la fesse terminent leur maîtrise alors que des étudiants beaucoup plus talentueux qu'eux abandonnent en cours de route. À force d'abnégation, de renoncement, d'acceptation, de travail, de retravail et de rereretravail tu entendras les mots que tu avais fini par croire ne jamais entendre : « Bon. Après ces quelques corrections, tu pourras déposer. J'ai déjà signé ton formulaire ».

Et là, tu iras déposer ton mémoire en trois copies avec ton formulaire. Tu te sentiras léger comme en fin de session. Une longue session de plus de trois ans (voire davantage). Un état de grâce incommensurable. Ta persévérance aura porté fruit. Tu en seras venu à bout. Tu seras fier. T'auras réussi à te dépasser.

Mais énerve-toi pas trop. Parce qu'au bout de quinze à trente minutes tu retomberas sur terre. Tu commenceras ton post-maîtrisum. « Qu'est-ce que je vais faire avec mon câlisse de papier » ? Ce post-partum de trois mois à un an. La petite transition qui te mènera sur le marché du travail. Ou pas.